

Claude FILIPPI

Un maire volontaire entre
tradition et modernité.

Propos recueillis par Florence Signoret



En 2001, Claude Filippi, devenu maire de Ventabren à 36 ans, se révèle, après 14 ans de mandat à la tête de sa commune, un homme singulier dans sa capacité d'introspection et sa propension d'agir, à la fois. Posé et combatif, tempéré et fondeur, le regard doux et déterminé, avec les mots d'un homme heureux, ce « compétiteur réfléchi » est en perpétuelle quête de sens qu'il essaie de donner à chacun de ses engagements municipaux. Pour ce sportif de compétition, ancien karatéka, il n'y a pas de hasard ! Tout ce que l'on fait, a un lien avec son « moi profond », ses aspirations : « On passe son temps à reproduire un même schéma, d'où apparaîtra un sillon permettant d'entrevoir le sens que l'on donne à ses actions... et de le comprendre », dit-il.

Pour lui, être maire correspondait de toute évidence à ce à quoi il aspirait. À 50 ans aujourd'hui, Claude Filippi, bravant les rudesses électorales, a emporté l'adhésion de la population en quête du « meilleur » pour sa commune, c'est-à-dire la préservation d'un magnifique « écrin » en Provence, et Monsieur le Maire a décidé de relever le défi d'un village de 5 300 habitants : résoudre la subtile équation entre tradition et modernité. Équation visiblement résolue par un garant de deux époques qui se lient, un gardien de deux mondes qui s'épousent.

Quelle est votre devise ?

« À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ! », la fameuse citation de Corneille dans « Le Cid ». C'est ma devise car la vie politique est difficile, ingrate, dure, y compris dans nos petits villages. Il y a beaucoup d'adversité ! Mais aussi une grande ambivalence ; d'un côté, la gestion de la ville est un exercice passionnant comme la préservation de la qualité de vie et de l'environnement, la construction d'équipements, l'aboutissement de politiques publiques... Mais avant cela, il faut se faire élire et là, c'est compliqué.

Quelle est l'image que vous pensez renvoyer de vous-même ?

L'image d'une personne franche, passionnée, impatiente souvent, ce qui peut être un défaut et une qualité... l'image d'une forme d'exigence qui s'apparente à du perfectionnisme. L'image d'un homme entier. J'ai une âme de compétiteur. J'ai d'ailleurs fait du sport en compétition et du karaté pendant des années. C'est peut-être pour cela que la politique m'a attiré : la compétition, la rivalité. Je suis un homme de défis. Ma vie n'a été faite que de cela.

N'êtes-vous qu'homme de défis et de gageures ?

C'est un moteur, le défi : avoir des projets, faire évoluer un territoire, l'aménager, c'est ce qui me fait avancer... mais il faut aussi avoir la capacité de se remettre en question, sinon le défi devient un frein, si l'on s'obstine à vouloir le relever, alors que l'on se trompe. Je ne suis pas quelqu'un qui se plaît dans la fuite en avant permanente. J'aime prendre du recul par rapport aux situations pour les analyser. Cela vient, petit à petit, avec la maturité. Aujourd'hui, dans ma vie d'homme en général, je m'aperçois que j'ai négligé une part de moi, pendant des années : les émotions ! Celles que l'on peut avoir avec les gens avec lesquels on travaille, les personnes autour de soi et aussi avec soi-même. Il faut savoir comprendre ses émotions, qu'elles soient positives ou négatives... Le cerveau émotionnel conditionne beaucoup de choses. C'est très important. Cela amène à l'empathie. Puis, après les émotions, depuis trois ans, je suis dans la réflexion sur moi-même, dans une forte introspection.

Du défi à l'introspection, c'est la chronique d'une maturité annoncée, d'un caractère qui s'est assagi avec le temps, depuis « vos premiers pas » de maire à 36 ans à celui que vous êtes aujourd'hui ?

Peut-être, oui. Je pense, en fait, que l'introspection mène à ce qu'il y a de plus important dans une vie publique et personnelle : donner du sens à ce que l'on fait ! Je me rappelle d'une anecdote que racontait le Professeur Jean-François Mattei, il y a quelques années. Il disait qu'à Pompéi, lorsque la lave était en train de submerger la dernière demeure la plus élevée, il y avait, là, un homme, retrouvé pétrifié, qui avait gravé cette phrase dans le mur avec son doigt : « je suis né, j'ai vécu, je vais mourir, et je ne sais pas pourquoi ! ». Cet homme, au crépuscule de sa vie, qui allait disparaître en quelques minutes, a eu une prise de conscience subite : celle de se demander pourquoi il avait vécu. Moi, j'ai envie, avec ma modeste vie qui n'est qu'une poussière dans l'univers, de savoir pourquoi j'ai vécu, en donnant du sens à ce que j'ai fait... ou du moins, à être en quête de ce sens ! Dans la vie, on se construit par des échecs et par des souffrances aussi. Qui peut se construire dans le monde actuel, sans être passé par des souffrances ? L'épreuve nous renforce et nous fait aller de l'avant. Ensuite, il y a l'amour des siens, sa famille, ses enfants. Et l'amour, aussi, est un moteur.

Avez-vous des passions, des hobbies ?

Le sport avec la course à pied, le karaté qui apprend la maîtrise de soi. J'aime les choses simples, comme préparer un bon petit plat, faire mariner les poissons crus dans du citron et de l'huile d'olive, par exemple. En cuisine, j'aime les bons produits : la viande, les légumes, l'huile d'olive, qui est le tronc commun de ma culture culinaire. Je n'ai pas de plat fétiche ! Je suis un épicurien aux goûts simples mais sûrs.

L'actualité est aussi une passion : même quand on est maire d'un petit territoire, on ne peut pas ne pas prendre conscience de ce qu'il se passe autour. Pour comprendre ce que l'on fait, il faut comprendre ce qui se déroule à l'extérieur de chez nous, dans un échelon le plus large possible.

Quelles réalisations, depuis que vous êtes maire de Ventabren, sont les plus significatives à vos yeux ?

En 2011, nous avons construit le stade de foot en gazon synthétique avec la piste d'athlétisme autour. C'est

quand-même un projet qui a donné à la commune un niveau d'équipements qui permet aux habitants de faire du sport dans d'excellentes conditions.

Mais au-delà des installations structurantes que nous avons réalisées pour la commune, comme la requalification de la salle Reine Jeanne, ancien gymnase entièrement rénové notamment avec des panneaux photovoltaïques, ou une salle de danse, et autres travaux encore, le plus important pour moi, c'est la qualité de vie que l'on préserve. Comme tous les maires, je souhaite protéger le territoire pour lequel j'ai été élu. Et Ventabren est un village qui est resté très attractif : il est beau parce qu'on a su l'épargner d'une urbanisation anarchique et forcenée... tel un écrin d'authenticité ! Quand certaines personnes viennent ici et me disent « Monsieur le Maire, il est extraordinaire, ce village de Ventabren ! », c'est un honneur pour moi que d'y avoir un peu contribué.

Cette commune est à la fois un village rural avec des équipements publics. On a tous les avantages de la ville sans en avoir les inconvénients. L'équation la plus difficile à résoudre quand on est maire d'un village, c'est l'équilibre entre tradition et modernité. Je suis très attaché aux traditions et en même temps, je suis totalement tourné vers l'avenir, l'habitat, l'architecture contemporaine : je délivre beaucoup de permis de construire pour des maisons bioclimatiques, par exemple. Et d'un autre côté, préserver les traditions comme les fêtes votives, la procession de Saint-Denis que l'on porte dans le village... c'est aussi l'empreinte de la commune et de sa mémoire vivante. Nous avons un agenda 21 avec des politiques environnementales, d'économie d'énergie, d'eau, avec moins de pesticides au profit de plus de produits phytosanitaires.

Camus disait : « il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser »... aujourd'hui, avec ce que devient la planète, il faudrait se poser la question, même si depuis 2008, il y a une prise de conscience des pouvoirs publics. Seulement, il va falloir aller vite. Très vite !

Que pensez-vous de la Provence ?

La Provence est la plus belle région de France ! Elle est riche de la diversité de ses traditions, de ses cultures, de son huile d'olive, de ses paysages avec la mer et la montagne. On a une singularité, une identité ! Et il faut la garder cette identité, la conserver coûte que coûte.